

**HUGUETTE BERTRAND**

**ROUGE MÉMOIRE**

---

poésie

*Éditions En Marge*

ÉDITIONS EN MARGE  
1005 Blondin #2  
St-Jérôme, Québec  
Canada J7Y 3W6

Courriel : [hugettebertrand@videotron.ca](mailto:hugettebertrand@videotron.ca)

Ce recueil de poésie a été réalisé grâce à une bourse de création  
du Ministère de la Culture du Québec

© Éditions En Marge et Huguette Bertrand  
Dépôt légal / novembre 1995, 54 p.  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISBN 2-921818-00-0

Tous droits réservés pour tous pays

Huguette BERTRAND

# ROUGE MÉMOIRE

poésie

*Éditions En Marge*

# **PARENTHÈSES**

Il faut viser juste  
pour crever les mots  
qui nous ensevelissent  
sous le désespoir d'être toujours  
éphémères

## ÉQUILIBRE

Quelle est cette ondulation  
au bord des paupières  
ce regard en équilibre  
au bord des cils  
et ces lèvres suspendues  
au bord du sourire

quelle est cette forme  
sur la tête du silence  
ce doigt familier  
dans l'oeil du paysage  
et ce rouge  
au bord des caresses endormies

la nuit  
en tenue d'amour  
se promène

## SYMPTÔME

À qui appartient ce visage  
amoureux du sang de la colère  
ces grimaces patiemment sculptées  
par le jour fatigué  
et ces mains  
à bout de bras  
qui soulèvent des amertumes  
comme une misère apprivoisée

le corps poussiéreux rêve d'immensité  
quand la souffrance fait éternuer la mort  
dangereusement

## **PRISE 1**

Entre les couleurs terre de Sienne  
et noir d'encre  
le jour marathonien s'essouffle  
nous ravive entre deux néants  
nous colle au coeur  
puis disparaît  
dans la bouche de la nuit

silence on tourne en rond

## LES MURS

Le ciel effrité ne nous reconnaît plus  
quand l'amour fait des pirouettes  
chevauche les épaules du mystère  
derrière les crépuscules en fuite  
quand le silence perd la mémoire  
à travers la couleur du sang  
les tortures magiques  
les larmes nues  
quand les enfants brûlés  
suspendent leurs douleurs  
aux arbres indifférents  
quand leurs doigts gelés creusent l'absence

la mort contre les murs  
grince des dents

## **ENCORE DES MURS**

On a poignardé le silence  
de tous ceux qui crachent  
des mots larges et ronds  
sur les murs  
sur la mémoire des murs

le mur ivre du sang des complots

le mur lié au sommeil des enfants trop morts

le mur dédié aux vieux bonheurs  
livrés au sort des chambres

le mur calfeutré des maisons errantes

le mur effrayé par le cri d'un oiseau  
quand l'ennemi dans la brume  
ne se nomme même pas

## COMME SI C'ÉTAIT VRAI

Arrachée aux brûlures de l'hiver  
une phrase vient s'abriter  
dans les brouillards du coeur  
sans déranger

elle organise des tristesses  
dans le jardin des autres  
vous promet des prétextes beaux comme le soir  
vous écorche les soucis  
vous rappelle que les rues sont endiablées  
quand on s'aventure dans le présent  
vous conseille de ne pas signer votre nom  
au bas des feuilles mortes  
vous enjoint de défaire vos valises  
et de ranger vos passions dans les tiroirs  
de passer par les ruelles pour décorer la misère  
de prendre tous les soirs une douche de félicité  
avant d'envahir le désir à froid  
d'éviter les morsures de serpents  
lors de votre délire amoureux  
d'utiliser votre nez et vos oreilles  
pour détecter l'intelligence  
vous recommande de réciter n'importe quoi  
pourvu que ça dure

## REVERS DE MÉMOIRE

Cette femme au coeur chauve  
cultive des nuits dans son jardin

elle verse ses yeux sur les jeunes pousses  
et change de lune à toutes les secondes  
pour remettre le temps à sa place

elle flatte le ventre des anges  
pour cueillir des sourires  
et souffle sur les heures  
en creusant des trous  
dans la mémoire du monde alentour

elle est décomposée  
lamentable  
au bout de ses bras

## **ENTRE NOUS**

C'est entre vous et moi que ça se passe  
entre nos apparences  
qui ont l'air de dire que nous ne sommes pas là  
corps défaits par l'haleine chaude de la nuit  
et les jeux bêtes  
dormeurs éveillés par un baiser de cheval

le hasard prend forme

Les jeunes lampes sont des fontaines domptées  
par les yeux qui passent

## UN CRÉDO UNE CRÉCELLE

Faut-il croire que la terre a des envies de poésie  
des fuites de langage  
des couleurs violacées  
qui tapent sur le crâne des villes  
un petit frisson au coeur d'une orange  
et la lune à n'en plus finir

faut-il croire que l'hiver peut incendier l'amour  
sur une chair de poule  
durant une sieste longue comme le jour

faut-il croire que le nombril est un trou  
inventé par la vie  
où prolifèrent les pensées du jour  
et les bleus en fleurs  
visions sorties tout droit de nos croyances

## RAILS

Avez-vous vu le grand train bleu  
passer sur l'onde  
une fumée électrique entre les jambes  
des passagers clandestins  
leurs visages découpés  
dans une feuille de papier  
regards d'acier aussitôt essuyés  
par les vagues abouties

c'était à cause du rêve  
ou peut-être de la mer  
enroulée entre nos yeux

## **DEUX FOIS PLUTÔT QU'UNE**

Il était une fois une femme  
en dehors du paysage  
peut-être même deux fois  
on ne sait plus  
mais ça n'a pas d'importance  
puisqu'elle était là sans y être

si vous ne la voyez pas  
on vous traitera d'incroyants  
parce que vous n'avez pas vu  
ce qu'on tentait de vous montrer  
sans trop y croire

## **IMPASSE**

Le rêve n'était pas au rendez-vous  
il s'est excusé très poliment  
n'est pas venu nous rencontrer  
tel que prévu  
avait à faire ailleurs  
n'importe où  
n'importe quand

à cheval sur ses principes  
il filait à vive allure  
sur les dalles d'un imaginaire  
mais hélas a trébuché  
s'est cassé la gueule sur le futur  
lié à l'intimité des pierres  
sa réalité

## **VUE D'ENSEMBLE**

La vie bohème  
la vie je t'aime  
la vie des petites semaines  
la vie qui apprend à vivre  
étalée de tout son long  
sur les espaces perdus  
au bout des cris anatomiques en mouvement  
quand le silence  
en otage  
vient surprendre la mort  
amoureusement

## **EMPRISE**

Si lourds sont les rêves  
qu'il faut lécher la nuit  
ses torrents  
ses clairs-obscurs  
et marcher pieds nus  
sur des étoiles  
jusqu'à la naissance de l'aube

le jour respire la lumière  
le sommeil des enfants  
et les émotions  
étalées sur une petite table inerte  
en attendant le retour de la sève  
d'un printemps bien coiffé  
et toujours l'emprise du feu sous nos ongles

## MYSTÈRE

Quand l'amour fait l'amour  
que la mort fait la mort  
il est temps d'appeler un mystère  
comme un cri partagé  
entre l'aurore  
et la liberté des yeux  
pour que naissent des mots  
de toutes grandeurs  
des rêves incandescents sur le monde  
sur la peur du monde  
sur le monde vivant au creux du monde  
esclave des mythes  
jetés sur ses épaules

## TOUR À TOUR

Les yeux font un tour de table  
en une seconde  
pour mieux suivre  
le sens de la lumière  
sur la peau

des yeux insolents sur les plis d'une vieille peau  
des yeux solaires autour du cou  
ils rôdent autour de la nuit  
leurs sourires perpétuels  
dans l'indiscrétion des vêtements

au réveil  
les yeux font un tour de taille  
et puis s'en vont

## ÉVASION

Pourquoi noyer nos blessures  
au fond d'une baignoire  
quand au dehors  
il y a pire  
le dégoût des fièvres  
les plaintes de l'aube  
sans parler du temps qu'il fait  
à travers les muscles  
et la pédale douce de nos réveils

dormons  
dormons pendant qu'il est encore temps  
car le vent se lève  
du bout des lèvres  
et nous devons explorer des placards minuscules  
qui sentent bon la terre  
sans parler de nos frères  
au prochain chapitre

le temps se perd  
dans la luxure des cimetières

## **INSOLENCE**

De malheureuses feuilles  
tombent des nues  
en vociférant des injures  
à l'automne

le feu au coeur  
les arbres demeurent  
muets

## INFORTUNE

En toute froidure  
il est permis d'allumer des feux  
pour faire fondre les mots  
bus à même la tendresse  
et les idées qu'on se fait  
de l'empreinte du soleil  
sur la séduction  
comme un appui au printemps

en attendant  
l'amour  
essoufflé  
essuie ses larmes  
en secret

## FAILLITE

L'hiver  
de ses deux yeux de glace  
nous observe  
nous  
empourprés de désirs gelés  
sous un manteau de métal  
nos traits dans les nuages  
effrayés  
par le fouet de nos vengeances  
par le goût du vide sur la peau

s'éternise la vie  
au pied du ciel  
en faillite

## **SYNCHRONISME**

Les nuits sont rouges  
comme une masse de soleil fondu

paresseusement  
le lit dévore les multiples visages  
de satin rose  
que le jour a saccagés

le flot des corps s'épuise  
sur le sable fin  
des nuits endormies

la lumière secoue ses ailes  
et nous nous réveillons tous  
en même temps

## ROUGE MÉMOIRE

Les dieux ont enfilé leurs sous-vêtements de laine  
pour se protéger de la raideur de nos corps  
du givre de nos mémoires  
et du pôle nord

à travers le cristal de nos épouvantes  
ils ont rêvé d'un chaud duvet  
plus doux que le coeur  
plus moelleux qu'un ventre  
plus délirant que le désir  
d'être  
dans le silence d'un baiser d'oiseau

une éternité d'hommes  
marqués au fer rouge

## IMMOBILITÉ

Un point minuscule s'estompe  
entre les formes imprécises des gestes  
la lune boit la nuit à plein verre  
dehors il a encore neigé  
comme au premier jour  
et le ciel s'est moqué de nous  
parce que nos mains se sont entendues  
avec le vent  
pour distraire les oiseaux  
jusqu'à l'égalité des pierres

le silence croise les mots  
puis s'immobilise

## **DORMIR À PEINE**

Quand l'innocence se fait jour  
les fleurs poussent des cris de couleurs

il faut dormir sur la mousse  
comme des psaumes  
pour affronter les plus hauts feuillages

mirage bleu  
sous un ciel trop vert  
le monde est dépeuplé

sortir de sa vie  
comme on sort de son lit  
sans bavure

## **GRISAILLE**

Gris et silencieux  
le ciment luit  
entre les voix imperceptibles des voisins  
que le vent perpétue sur les toits  
rite des douleurs  
glorioles du jet-set  
temples et rythmes dans l'ombre mortelle  
de nos pas

le coeur ne répond plus

## À FORCE DE CRIS

Une neige douce transparente  
tombe  
sur la nuit  
elle tombe

il neige des transparences  
sur des cris trop morts  
précieusement déposés  
dans le sarcophage du temps

coeur au ventre mort au coeur  
quelle apothéose supplantera  
cet incident

## EXIL

Une voix tonne sur le papier  
mais l'arbre ne s'en plaint pas

elle a le destin d'un pays exilé  
a peur de la visite  
a perdu sa peine dans un salon triste  
a des frontières désemparées  
des chemins longs comme l'aventure  
nous livre ses passions natales  
s'abandonne au passé

elle grenouille d'une mer à l'autre  
désincarnée

## **PILLAGE**

On a pillé le silence  
lors d'une fuite à travers le jour  
pour sauver les mots  
et le dernier rêve qui baigne  
dans les caresses noires

le visage a raison  
la lumière aussi  
quand la mouvance  
en secret  
vient éblouir une nuit  
en colère

## LE TEMPS

Lourd du sommeil des sages  
le temps rêve  
dans le regard d'un enfant  
secoue les saisons trop rouges  
se replie  
dans le mouillage de l'oeil

le temps ce fétiche  
que l'on conserve jalousement  
pour défier ce qui se murmure  
dans le grenier des âges trop embarrassants  
toujours plus jeune que le dernier  
des hurlements  
le temps de n'y voir plus rien  
que des poussières  
dans le lit des autres

le temps nous aime  
sans bégayer

## **GOUFFRE**

Le cerveau a des allures de sécheresse  
un gouffre  
que l'histoire a oublié de reblayer  
un espace de corps ramolli  
un pot de chambre contenant une mémoire  
à deux faces  
un gage de silence  
pour un monde invertébré  
un trou qui ressemble à un autre trou  
un piège à trous  
quand la nuit se confie aux illusions  
à contre-jour  
dans l'épuisement des chambres

une cigarette brûle dans le cendrier  
courageuse

Des plaintes bleues s'élèvent le temps grésille  
et on ose appeler cela du vertige

## **DERNIER DISCOURS**

Lorsque les jours sont sur les nerfs  
il y a toujours des glissements d'âme  
sur le terrain  
des désirs en série  
devant le miroir des invalides  
le front plus haut que la lune  
et le vent embué par des armées  
de singes volants  
au secours des races

une moitié de mère  
soumise au discours  
se rompt le coeur  
une fois pour toutes

## **PRÉSENCE**

Un enfant renverse sa douleur sur la table  
dessine d'étranges présences  
avant d'aller dormir

il visite la nuit comme un temple  
dans l'antique chambre de ses rêves fascinés  
sillonne les méandres de l'absurde  
sans courir de risques  
puisque la noirceur l'enlace  
tendrement  
sous le futon résigné

il ne veut plus se réveiller

## OBSTINATION

Aux abords du temps  
les regards se sont effondrés  
puis les os se sont obstinés  
à ne parler que de l'idée  
qu'on se faisait du bonheur  
un défi perdu dans l'ombre  
une femme fixée au mur  
un homme à genoux sur les coudes  
le réveil d'un enfant trop lourd  
un adolescent décroché du rêve  
et ce point de mire  
mort de sa belle mort

au bout de l'image  
la terre est plate

## **FINALEMENT**

La mer s'est noyée dans le port  
sous l'écume  
devant les oiseaux  
et le vent démâtés

entachée d'enfants  
elle dort  
sur la feuille de l'oubli  
sans histoire

au détour  
le coeur  
tout bonnement

## ESCALADE

Une douleur à peine  
lessive la mémoire du feu  
ce piège à désirs  
quand la main se fait poète  
mortelle jusqu'à la moelle  
à travers les barreaux du silence  
ses phrases  
tuées à bout portant

un cri en fusion  
piétine la foule  
passée par là  
sans raison

## **PARTAGE**

D'habitude  
il faut creuser la peur  
jusqu'au fond  
pour faire jaillir les couleurs de la nuit

jusqu'au fond  
pour reconnaître les images  
du temps qu'il fait dehors  
le temps partagé avec les autres  
autour de soi  
aux habitués de l'existence  
formes incarnées dans la mouvance  
réunies en secret  
pour recevoir la visite du jour  
rien que le jour en perspective  
sans ombre entre vous  
et moi

## HASARD

Le ciel  
chargé de blessures  
a suivi la trace de nos silences  
sans mesurer l'immensité de l'oeil  
qui le regardait

sur le banc du quotidien  
les dés jouent au hasard  
et demain n'aura pas lieu

## IDENTITÉ

Est-ce moi  
devant ce soleil gris perle  
ou le jour trop las  
dans les eaux usées du poème?

est-ce bien moi  
que les heures infusent  
dans l'image détremée du poème?

est-ce encore moi  
ou l'image d'un poème enivré?

## ESPOIRS DÉMODÉS

Déroulez le tapis vert quand j'espère  
que vous serez au rendez-vous  
des musiques  
des prières  
et de l'amour en masse  
pour la nouvelle année qui s'achève  
dans la désinvolture des guerres  
des bric-à-brac  
et des j'en passe par-dessus la tête des voeux  
présentés l'année dernière  
lors d'un cocktail Molotov  
et ses petits fours  
crématoires  
servis à l'ancienne  
comme un malheur qui marche à pas feutrés  
devant les gares de la pitié  
et les files d'attente

les ruines se vengent

## L'UNE ET L'AUTRE

Une politique  
un désordre  
des guerres affolées  
des femmes qui fuient  
devant l'éternité des pierres

elles gisent blanches  
dans la fureur rouge de l'étreinte  
dressées contre les fleurs  
les salutations d'usage  
le mensonge sous la jupe du silence  
tombé malade  
à cause de l'encens des chapelles ardentes  
dentelles des miséricordes

le monde est délavé

## RUMEUR

Nu comme un regard  
le printemps rit sous l'aisselle des ponts  
et soupire  
le soleil en rut

une rumeur circule entre les jambes  
des passants  
dans l'ascension des chambres de septembre  
à travers les volets  
la texture des foules  
et les poèmes brûlés  
par l'anathème de l'oeil  
disloqué

## UNE VOIX, UNE ÉNIGME

Les voix sont noires  
comme des culs de poules enivrées  
images glissantes  
sur les trottoirs enneigés

au détour  
un oeil passionné guette la scène  
un rôle viendra dire je t'aime dans un miroir  
à gauche de la tolérance  
la figure vole en éclats  
le hasard s'étonne

la formule  
c'est le décor  
le confort  
le rite des corps  
la passion mur à mur  
l'obsession  
la fiction  
le retour

## **ABLUTIONS**

Faut-il se laver à tout jamais  
trempé sa main dans la douleur  
d'être là  
et savonner l'ennui

ou attendre d'être plus noir qu'une tache  
de silence  
imprégnée sur le côté droit du destin  
ou même un peu cernés  
comme les choses du monde  
les songes  
les mensonges  
le plomb  
les surplombs dans le secret des hauteurs  
et les histoires sans atmosphère  
sans stratosphère

les heures s'encrassent d'illusions  
comme toujours

F I N

Les yeux grands ouverts dans la boue  
il fait silence dans sa chair refroidie

Achévé d'imprimer à Trois-Rivières, en 1995  
pour le compte des Éditions En Marge  
Québec (Canada)

Format Pdf préparé par Huguette Bertrand  
24 mars 2005

## DE LA MÊME AUTEURE

- ***Espace perdu***, poésie, Éditions Naaman, Sherbrooke, Québec, 1985
- ***Par la peau du cri***, poésie, Écrits des Forges, Trois-Rivières, Québec, 1988

aux Éditions En Marge (Québec) Canada :

- ***Anatomie du Mouvement***, poésie, 1991
- ***La Mort Amoureuse***, poésie, 1993
- ***Silence en Otage***, poésie, 1993
- ***Rouge Mémoire***, poésie, 1995
- ***Jusqu'à l'extrême Regard***, poésie, 1997
- ***Les Visages du temps***, poésie, octobre 1999
- ***Entre la Chair et l'Âme***, poésie, 2000
- ***Strates Amoureuses***, poésie, 1998 - 2000)
- ***Mots rouge espoir***, poésie, février 2000
- ***Ascension du désir***, poésie, Octobre 2000
- ***Entre l'ombre et la lumière***, poésie, e-book sur Cdrom, 2001
- ***Sculpture et poésie II***, Bigata/Gautier/Bertrand, e-book sur Cdrom, 2001
- ***Dans le fondu des mots***, poésie, 2001
- ***L'Inédite***, poésie, 2003
- ***Anarchipel***, poésie, 2005

***Sculpture et poésie II***, Claudel/Rodin/Bertrand  
poésie en 12 tableaux, création 2001 sur le site de l'auteure :  
<http://www.espacepoetique.com/Rodin/Present.html>

Site officiel de l'auteure / The author's official website : <http://www.espacepoetique.com>

Courriel / Email : [hugettebertrand@videotron.ca](mailto:hugettebertrand@videotron.ca)